

50/51°
NORD

LES FEMMES ET LA SANTÉ



Pourquoi n'entend-on que très exceptionnellement parler de la santé des femmes dans le Nord – Pas-de-Calais ?

Plus complexe qu'il n'y paraît, la santé des femmes souffre d'une dommageable perte d'attention et semble empreinte d'une gêne après les périodes de surmédicalisation des deux siècles précédents.

Trop systématiquement résumée aux pathologies ou particularités propres à leur sexe, la santé des femmes ne semble *a priori* pas justifier une politique à part entière.

Certes, comparées aux hommes, les femmes de la région vont mieux, mais moins bien que partout ailleurs en France pour la quasi-totalité des indicateurs. Cette situation n'est pas satisfaisante et il est probable que ces difficultés, qui correspondent à des réalités régionales, aient de fortes implications. En effet, partout dans le monde, la fonction de transmission et de régulateur dans la vie de la famille et du couple incombe traditionnellement et le plus souvent aux femmes.

Un très grand nombre d'analyses a décrit depuis longtemps **qu'une amélioration de la santé des femmes est toujours un moyen d'amélioration de la santé de l'ensemble d'une population.**

Plus les femmes et les mères ont un niveau de formation élevé et sont actives, meilleur est leur état de santé et celui de leur famille. Ce fait, visible dans d'autres régions et à l'échelle internationale, est une réalité qu'il importe de verser au débat régional : **partout, le taux d'activité des femmes coïncide avec leur bon état de santé et celui de toute la population.**

Pour améliorer l'état de santé de l'ensemble de la population, faut-il que la santé des femmes du Nord - Pas-de-Calais soit mieux prise en compte ?

Sommes-nous prêts à dépasser la partie visible de "l'iceberg" de la santé des femmes pour tenir compte du rôle des femmes dans la santé de la région ?

ICI, LES FEMMES VONT MIEUX QUE LES HOMMES,



Les hommes et les femmes ont leurs maladies propres : cancer du sein ou de l'utérus pour les unes, cancer de la prostate pour les autres. Certes les femmes vont un peu mieux dans la région que les hommes, hormis pour quelques cancers ou les pathologies liées à l'alcool. Pour autant leur situation est loin d'être aussi enviable que celle des jeunes, par exemple. En effet, les indicateurs de santé des femmes restent ici encore très inférieurs à ceux des autres régions et justifieraient que la santé des femmes de la région sorte de l'ombre où elle est maintenue. Aurait-on peur en matière de santé d'isoler les femmes des hommes, pour des raisons morales, de pudeur, au nom de l'égalité des sexes ?

UNE VISION TRONQUÉE DE LA SANTÉ DES FEMMES

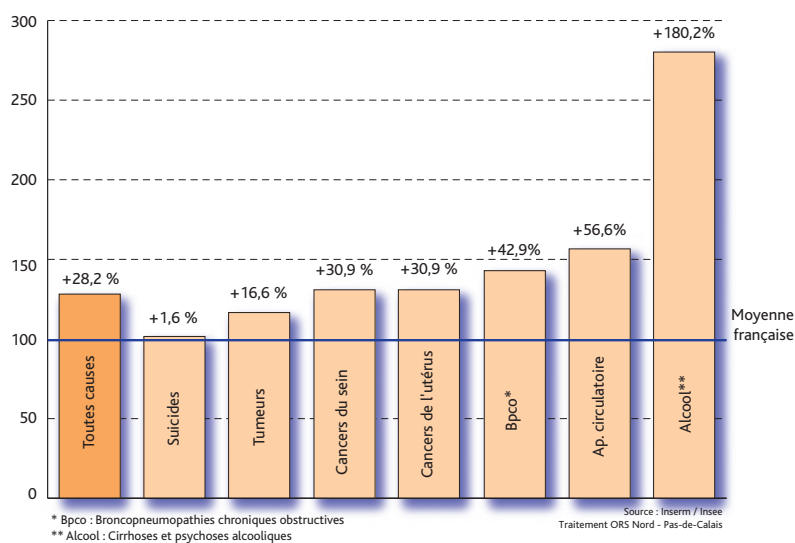
Héritée de la conséquence de la défaite de 1870, la perception médicale de la santé de la femme est longtemps restée très influencée par le souci de préserver les capacités reproductrices de la moitié de la population française : cancer du sein, cancer de l'utérus, débat sur l'IVG et contraception ont focalisé l'attention et les moyens d'action.

Les femmes ont toutefois d'autres particularités en matière de santé, liées soit à leurs gènes soit à leurs hormones et d'autres à leurs modes de vie : problèmes veineux, tendance à l'obésité, dépression, incontinence, ostéoporose après la ménopause, polyarthrite rhumatoïde mais aussi maladie d'Alzheimer (une femme sur 10 après 65 ans). Elles ont moins de cancers de l'estomac, du colon, du poumon et moins de cirrhoses du foie.

Les progrès de la médecine sont capables de gommer ces différences qui pourtant subsistent.

LA SURMORTALITÉ DES FEMMES DU NORD - PAS-DE-CALAIS PAR CAUSES DE DÉCÈS

France = 100



UN RÉEL RETARD DE PERCEPTION

Une enquête réalisée en 1999 pour la Délégation Régionale le retard de Perception de l'égalité hommes-femmes dans le

- Même si le principe de l'égalité hommes/femmes semble acquis, il subsiste un certain conservatisme, voire une réticence du Nord – Pas-de-Calais vis-à-vis d'une réelle visibilité publique des femmes : l'idée d'une femme présidente de la République à l'horizon 2015 ne paraît très souhaitable qu'à 38 % des répondants du NPDC alors que c'est le cas pour 46 % de la population globale.
- La division sexuée des rôles reste une réalité.

